

Alan W. Black
Professeur adjoint de sociologie
Université de Nouvelle - Angleterre
Armidale, Nouvelle - Galles du Sud, Australie

LA SCIENTOLOGIE EST-ELLE UNE RELIGION ?



24 janvier 1996

LA SCIENTOLOGIE
EST-ELLE UNE
RELIGION ?

LA SCIENTOLOGIE
EST-ELLE UNE RELIGION ?

TABLE DES MATIÈRES

I.	Antécédents professionnels	1
II.	Les dimensions de la religion	3
II.I.	La dimension pratique et rituelle	3
II.II.	La dimension de l'expérience	3
II.III.	La dimension narrative ou mythique	4
II.IV.	La dimension doctrinale et philosophique	4
II.V.	La dimension éthique	4
II.VI.	La dimension sociale et institutionnelle	5
II.VII.	La dimension matérielle	5
III.	Analyse de la Scientologie	6
III.I.	La dimension doctrinale et philosophique	6
III.II.	La dimension narrative ou mythique	10
III.III.	La dimension pratique et rituelle	11
III.IV.	La dimension de l'expérience	13
III.V.	La dimension éthique	14
III.VI.	La dimension sociale et institutionnelle	16
III.VII.	La dimension matérielle	18
IV.	Conclusion	19



Alan W. Black
Professeur adjoint de sociologie
Université de Nouvelle - Angleterre
Armidale, Nouvelle - Galles du Sud, Australie

LA SCIENTOLOGIE EST-ELLE UNE RELIGION ?

24 janvier 1996

I. ANTÉCÉDENTS PROFESSIONNELS

À titre de sociologue spécialisé dans l'étude des religions, on m'a demandé d'étudier la question suivante : « La Scientologie est-elle une religion ? » En répondant à cette question, je ne vais pas me prononcer sur l'authenticité ou sur la fausseté de la Scientologie. Je vais plutôt déterminer si la Scientologie possède les critères couramment utilisés pour définir une religion. Ces critères ne sont pas très clairs : plusieurs auteurs en ont proposé des définitions différentes, telle que celle de Walter Garrison Runciman, ¹ qui utilise le terme comme synonyme d'« idéologie », ou celle de Werner Cohn, ² qui soutient que le mot [anglais] « religion » est si complexe et si spécifique, culturellement parlant, qu'il est inopportun de l'utiliser pour faire référence à un aspect des cultures non occidentales ou non chrétiennes.

La plupart des spécialistes dans ce domaine conviendraient certes qu'une religion est un système de croyances et de pratiques dont le point de référence est le surnaturel, le sacré ou le transcendant. En se basant sur ce point de départ, il est possible d'identifier diverses caractéristiques présentes dans presque toutes, si ce n'est toutes, les religions. Plus un système particulier de croyances et de pratiques est conforme à ces caractéristiques, plus il peut être considéré sans équivoque comme une religion.

En identifiant les caractéristiques présentes habituellement dans les religions, j'utiliserai un schéma développé par le philosophe britannique Roderick Ninian Smart, l'un des

1. Walter Garrison Runciman, « The Sociological Explanation of "Religious" Beliefs », Archives européennes de sociologie 10 (1969) : 149-191.
2. Werner Cohn, « Is Religion Universal ? Problems of Definition », Journal for the Scientific Study of Religion 2 (1962) : 25-33.

spécialistes des religions du monde parmi les plus en vue.³ Comme ces caractéristiques m'ont déjà servi de référence lors de mes précédents travaux,⁴ je ne les ai pas utilisés dans le cadre de la présente étude.

Je ne suis pas scientologue. Pour formuler mes conclusions, j'ai fait une étude détaillée des publications de la Scientologie, j'ai observé les activités de l'Église de Scientologie de Sydney et je me suis entretenu avec plusieurs de ses membres. J'ai aussi pris connaissance de différentes études sociologiques sur la Scientologie dans d'autres régions du monde.

Les principales publications de la Scientologie que j'ai étudiées sont classées ici par ordre de date de leur première publication :

- La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps* (1950)
- La Dianétique : évolution d'une science* (1950)
- Science de la survie* (1951)
- Procédure avancée et Axiomes* (1951)
- Scientologie : une histoire de l'Homme* (1952)
- Scientologie 8-80* (1952)
- Scientologie 8-8008* (1952)
- Les conférences de Phoenix* (données en 1954, publiées en 1968)
- La création des aptitudes humaines* (1955)
- Scientologie : les fondements de la vie* (1956)
- Avez-vous vécu avant cette vie ?* (1960, révisé et étendu en 1977)
- Introduction à l'éthique de Scientologie* (1968, révisé et mis à jour en 1989)
- Scientologie 0-8 : le livre des fondements* (1970)
- Antécédents et Cérémonies de l'Église de Scientologie* (1970)
- Mission dans le temps* (1973, version étendue de *Test du rappel de la piste totale* 1968)
- Le chemin du bonheur* (1981)
- Comprendre l'électromètre* (1982, révisé en 1988)
- Qu'est-ce que la Scientologie ?* (1992)
- Le Manuel de Scientologie*, basé sur les œuvres de L. Ron Hubbard (1994)
- L'Église de Scientologie, 40^e anniversaire* (1994)

3. Roderick Ninian Smart a été professeur d'études religieuses à l'Université de Lancaster (en Grande-Bretagne) de 1967 à 1982. Il a été professeur au Département des études religieuses de l'Université de Californie à Santa Barbara depuis 1976 et il y est actuellement titulaire de la chaire J. F. Rowney d'étude comparative des religions.

4. Par exemple, Alan W. Black et Peter E. Glasner, éditeurs. *Pratique et croyance : études en sociologie de la religion en Australie*, Sydney : Allen et Unwin, 1983.

Toutes les publications ci-dessus ont valeur officielle à l'intérieur de l'Église de Scientologie, et sont presque toutes des écrits de L. Ron Hubbard. Celles qui n'ont pas été écrites entièrement par Hubbard s'appuient largement sur ses écrits. Les citations et les références données ci-dessous sont tirées de la plus récente édition disponible [en anglais].

II. LES DIMENSIONS DE LA RELIGION

Dans *L'expérience religieuse de l'humanité* (1^{re} édition 1969, 2^e édition 1976, 3^e édition 1984), Ninian Smart indique qu'une religion possède typiquement six aspects ou dimensions. Dans une analyse plus récente intitulée *Les religions du monde : traditions anciennes et transformations modernes* (1989), il utilise de nouveau ces six dimensions et y ajoute une septième. Ces dimensions sont :

II.I. LA DIMENSION PRATIQUE ET RITUELLE

Les religions ont typiquement des pratiques particulières dans lesquelles les gens s'impliquent. La forme que prennent ces pratiques diffère largement et peut inclure des activités telles que célébration, prêche, prière, méditation, confession, sacrifice, offrandes, rites de passage et autres sortes de cérémonies sacrées. Ces pratiques sont parfois très élaborées et publiques, comme la liturgie eucharistique de l'Église orthodoxe d'Orient ou les cérémonies sacrées des religions aborigènes d'Australie. Elles sont parfois moins élaborées et moins visibles pour le public, comme les formes de méditation pratiquées dans le bouddhisme ou la prière individuelle qui fait partie de diverses traditions religieuses. Utiliser le mot « rituel » pour décrire ce type d'activités n'implique pas forcément que ces pratiques revêtent une forme spécifique, pas plus que cela implique nécessairement que les gens les pratiquent par habitude. Dans de nombreuses formes de rituels, il existe à la fois un aspect extérieur (visible) et un aspect intérieur (non visible).

II.II. LA DIMENSION DE L'EXPÉRIENCE

De même que les formes de pratique religieuse varient, les expériences religieuses que les gens affirment avoir diffèrent. Bouddha parlait de l'illumination dont il avait fait l'expérience au cours de la méditation. Différents prophètes hébreux, et le prophète Mahomet, ont parlé d'expériences de révélation sur lesquelles ils ont fondé leur enseignement religieux. On a entendu parler de certaines expériences religieuses spectaculaires, comme la conversion de Paul sur la route de Damas, l'expérience de l'extase associée au shamanisme dans les régions du centre et du nord de l'Asie, ainsi que le phénomène de possession par les esprits dans certaines parties de l'Eurasie, de l'Afrique et du Pacifique. D'autres racontent des expériences religieuses peut-être moins

spectaculaires, mais qui sont néanmoins perçues comme réelles et significatives par ceux qui en ont fait l'expérience. Comme exemples de ces dernières, il y a des expériences d'adoration sacrée, d'illumination divine, d'édification, un vide intérieur lumineux, l'assurance du salut, etc.

II.III. LA DIMENSION NARRATIVE OU MYTHIQUE

De très nombreuses religions possèdent des récits religieux. Ces récits peuvent porter sur les activités de Dieu, de différents dieux, d'entités spirituelles, la vie d'un maître spirituel ou encore les expériences d'un mouvement religieux. Dans cette catégorie, on trouve les Écritures saintes juives et chrétiennes au sujet de la création du monde, les Dix Commandements donnés à Moïse et des récits de Dieu guidant le peuple d'Israël hors d'Égypte. On y trouve de même, dans la religion aborigène australienne, les récits d'activités d'êtres sacrés modelant les contours des terres australiennes. Dans cette catégorie, on trouve aussi les récits de la vie du prophète Mahomet dans l'islam, et ceux des expériences de Gautama (le Bouddha) dans le bouddhisme. Ninian Smart met l'accent sur le fait que l'utilisation du terme « mythique » dans un sens purement technique fait référence à un récit ayant une signification religieuse. Il ne sous-entend pas que le récit soit nécessairement faux. Dans certaines cultures ne possédant pas de système d'écriture, les croyances religieuses sont exprimées principalement sous forme de récits, transmis oralement.

II.IV. LA DIMENSION DOCTRINALE ET PHILOSOPHIQUE

Dans les cultures alphabétisées, en particulier, les doctrines prennent la forme plus ou moins systématique de propositions qui proviennent d'une réflexion sur ce qui a été transmis à partir de récits. Subsidiairement ou en complément, ces doctrines proviennent, du moins en partie, de sources philosophiques plus générales. Le contenu de ces croyances ou doctrines varie grandement d'une religion à l'autre. Nous trouvons par exemple la doctrine de la Trinité dans le christianisme, les enseignements de l'hindouisme sur le cycle sans fin de la mort et de la naissance auquel chaque créature est soumise ou les 99 noms donnés à Dieu dans la religion de l'islam, l'enseignement de Bouddha des Quatre vérités nobles sur la nature de la souffrance, la cause de la souffrance, la possibilité que cesse la souffrance et le chemin conduisant à son aboutissement. Dans quelques religions comme l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam, les récits religieux et/ou les doctrines sont conservés dans des textes sacrés ou saintes Écritures.

II.V. LA DIMENSION ÉTHIQUE

Ninian Smart écrit que « tout au long de l'histoire, nous découvrons que les religions utilisent un code d'éthique » (*The Religious Experience of Mankind*, 3^e édition, p. 9).

Le bouddhisme enseigne par exemple que nos propres actions devraient être contrôlées par les cinq préceptes : s'abstenir de tuer, de voler, de mentir, de commettre des actes sexuels immoraux et de prendre des substances toxiques. Le judaïsme a la Torah (la loi) qui contient non seulement les Dix commandements mais aussi beaucoup d'autres prescriptions aussi bien morales que rituelles. Pareillement, l'islam a la Sharia (la loi) qui prescrit divers devoirs moraux et rituels. Dans le christianisme, Jésus résume son enseignement de l'éthique dans le commandement « Aime ton prochain comme toi-même ». Au moins dans une certaine mesure, la dimension éthique d'une religion se trouve liée avec des parties de ses dimensions doctrinales et mythiques. Par exemple, l'interdiction de Bouddha d'ingérer des substances enivrantes est cohérente avec son idée que de telles substances feraient obstacle à la conscience de soi. L'enseignement de l'amour dans le christianisme est cohérent avec les récits du comportement du Christ lui-même et avec la doctrine que Dieu est amour. Et les prescriptions morales strictes de la Sharia sont cohérentes avec l'enseignement islamique disant que chacun sera finalement jugé par Dieu.

II.VI. LA DIMENSION SOCIALE ET INSTITUTIONNELLE

Bien qu'en principe, il soit possible pour un individu d'avoir ses propres croyances religieuses et de s'engager dans des pratiques religieuses qui lui sont propres sans avoir à s'associer avec d'autres croyants, la plupart des religions ont une forme d'organisation sociale. Plus particulièrement dans les microsociétés, les institutions sociales dans lesquelles prennent place les pratiques religieuses sont identiques à celles où prennent place d'autres activités, comme les activités économiques. Dans les autres sociétés, il y a des ordres religieux spécialisés, comme les ordres dans le christianisme, les ordres monastiques dans le bouddhisme et les congrégations de la foi dans le judaïsme et l'islam. Même au sein d'une large tradition religieuse comme le christianisme, il peut y avoir plus d'un modèle d'organisation religieuse, allant par exemple du système formel et hiérarchique de l'Église de Rome à un système plus égalitaire et informel de quelques Églises protestantes. Beaucoup de religions, mais pas toutes, ont des chefs religieux, comme des gourous, des moines, des prêtres, des imams, des ulémas, des rabbins, des ministres, des shamans etc.

II.VII. LA DIMENSION MATÉRIELLE

Dans son dernier livre, Ninian Smart ajoute une septième dimension à la religion, la dimension matérielle, qui englobe la reconnaissance d'artefacts religieux spécifiques, de lieux, de bâtiments, d'emblèmes, etc. L'importance relative de ceux-ci varie d'une religion à une autre. Dans quelques microsociétés par exemple, il n'y a pas de bâtiments spécifiquement religieux. Mais cela peut être des parties de l'environnement naturel

auxquelles on donne une signification religieuse, comme dans les rites sacrés des religions aborigènes et le mont Fuji dans la religion traditionnelle du Japon. Les temples, les mosquées ou les églises constituent les parties de la dimension matérielle du bouddhisme, de l'hindouisme, du judaïsme, de l'islam et du christianisme. Dans diverses religions, il y a aussi des objets sacrés ou symboliques comme les totems, les reliques, les emblèmes, les ornements sacrés et autres. Il est important de noter que, bien que presque toutes ces dimensions évoquées ci-dessus soient présentes dans chacune des religions majeures, l'accent mis sur l'une ou l'autre de ces dimensions varie d'une religion à une autre et même d'une tradition à une autre au sein d'une même religion. Et comme l'observe Ninian Smart :

Il y a des mouvements ou des associations religieuses où l'une ou l'autre de ces dimensions est si faible qu'elle en est presque absente. Les microsociétés non alphabétisées n'ont guère les moyens d'exprimer la dimension doctrinale. Les bouddhistes modernistes, en se concentrant sur la méditation, l'éthique et la philosophie, font peu de cas de la dimension narrative du bouddhisme. Quelques groupes nouvellement formés n'ont peut-être pas beaucoup évolué dans la dimension matérielle.

Il y a aussi tellement de gens qui ne font pas officiellement partie d'un groupe religieux, mais qui possèdent leur propre vision du monde et leurs propres pratiques, que l'on peut observer dans la société des embryons de religions qui ne possèdent pas de dimension sociale bien nette. (Ninian Smart, *Les religions du monde : traditions anciennes et transformations modernes*, p. 21)

III. ANALYSE DE LA SCIENTOLOGIE

Dans cette section, je ferai une analyse de la Scientologie d'après les données ci-dessus. Pour la commodité de l'exposé, l'ordre dans lequel je les exposerai ne sera pas exactement le même que l'ordre adopté ci-dessus.

III.I. LA DIMENSION DOCTRINALE ET PHILOSOPHIQUE

Le Manuel de Scientologie (page i) dit ceci :

« Les principes essentiels de la Scientologie sont les suivants : vous êtes un être spirituel immortel. Votre expérience s'étend bien au-delà de celle d'une seule vie. Et vos aptitudes sont illimitées, même si vous n'en jouissez pas entièrement à l'heure actuelle. »

Par ces mots, la Scientologie place l'existence d'une entité ayant une similitude significative avec ce qui est appelé âme ou esprit dans d'autres religions. Pour éviter les confusions avec d'autres conceptions antérieures de l'âme, la Scientologie dénomme cette entité *thétan*, de la lettre grecque *thêta* (θ), symbole de la pensée ou de la vie. Le thétan n'est pas une chose, pas plus qu'il n'est le mental. Il est le *créateur* des choses. Il est la personne elle-même, l'identité persistante qui est l'individu. On dit le thétan immortel et capable de *tout* accomplir et cela inclut la création de masse, d'énergie, d'espace et de temps (*Le Manuel de Scientologie*, p. lxxxv ; *Scientologie : les fondements de la vie*, p 86).

Selon les doctrines de la Scientologie :

Le thétan réside habituellement dans le crâne ou à proximité du corps. Il peut être dans l'un ou l'autre des quatre états suivants :

1. Le premier est d'être entièrement séparé d'un corps ou des corps, ou même de cet univers.
2. Le second est d'être près d'un corps et en train de le diriger en toute connaissance de cause.
3. Le troisième est d'être dans le corps (le crâne).
4. Et le quatrième est une inversion, par laquelle le thétan aurait une compulsion à rester loin du corps et ne pourrait pas l'approcher.

Il y a des degrés (subdivisions) dans chacun de ces quatre états. En ce qui concerne l'Homme, l'état optimal est le deuxième. *Scientologie : les fondements de la vie*, pp. 66 et 67)

La Scientologie tient pour vrai qu'un thétan est sujet à la détérioration, mais qu'il puisse à tout moment retrouver l'intégralité de ses aptitudes est également un fait. Un des buts du « processing » ou « audition » de Scientologie est de placer l'individu dans la seconde condition décrite ci-dessus, une condition dans laquelle, d'après la Scientologie, il est plus heureux et plus capable qu'il ne le serait autrement (*Scientologie : les fondements de la vie*, p. 67). J'en dirai davantage à ce sujet dans une autre section. Pour le moment, il est suffisant de noter qu'un élément de base des doctrines de Scientologie est que l'Homme est constitué de trois parties : le corps (la substance physique organisée), le mental

(surtout constitué d'images) et le thétan (l'âme ou l'esprit qui anime le corps et utilise le mental comme système de communication et de contrôle entre lui-même et l'univers physique). Le thétan est la plus importante de ces trois parties, car « sans le thétan, il n'y aurait pas de mental ni d'animation du corps. Alors que sans corps ou sans mental, il y a encore animation et vie chez le thétan ». (Voir *Scientologie : les fondements de la vie* p. 74 et aussi pp. 65 à 74, ainsi que *Le Manuel de Scientologie*, p. lxxv)

La Scientologie reconnaît aussi huit dynamiques : des directions ou impulsions à exister ou à survivre. Quoiqu'il y ait des variations relativement peu importantes dans la manière dont elles sont décrites ou étiquetées dans les ouvrages de la Scientologie (voir *Scientologie 0-8 : le livre des fondements*, pp. 83 à 96 ; *Scientologie : les fondements de la vie*, pp. 38 et 39 ; *Qu'est-ce que la Scientologie ?* pp. 153 à 155 ; *Le Manuel de Scientologie*, pp. 51 à 67), voici une brève description de ces dynamiques :

1. L'impulsion à exister individuellement.
2. L'impulsion à exister en tant que génération future.
3. L'impulsion à exister au sein de groupes, comme une école, une ville ou une nation.
4. L'impulsion à exister en tant qu'espèce humaine.
5. L'impulsion à exister de toute forme de vie, animale et végétale.
6. L'impulsion à exister en tant qu'univers physique composé de matière, d'énergie, d'espace et de temps.
7. L'impulsion à exister en tant qu'être spirituel ou l'impulsion des êtres spirituels à exister.
8. L'impulsion à exister en tant qu'infini ou Être suprême.

Dans la Dianétique, L. Ron Hubbard a détaillé les quatre premières de ces dynamiques. Dans la Scientologie, il a ajouté les quatre autres. Tenant compte de ce qui a déjà été dit de son concept de l'esprit (thétan), dans la Scientologie, tout ce qui est catégorisé dans les dynamiques 7 et 8 est spécifiquement de nature religieuse. Hubbard dit lui-même que l'« infini » de la huitième dynamique est identique à l'Être suprême, et

que cette dynamique pourrait être appelée la « dynamique de Dieu » (*Scientologie : les fondements de la vie*, p. 39). Il note que « la Scientologie englobe les sept premières dynamiques, les décrit parfaitement, les démontre et les classe scientifiquement » et que « ce n'est que lorsqu'on aura atteint l'intégralité de la septième dynamique que l'on pourra découvrir la véritable huitième dynamique ». (*Scientologie : les fondements de la vie*, pp. 39 et 40).

Le Credo de l'Église de Scientologie fait par deux fois référence à Dieu. Après avoir récité les droits inaliénables de tous, le Credo annonce « que rien de ce qui est inférieur à Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou d'ignorer ces droits de façon ouverte ou couverte ». Plus loin, le Credo affirme que les lois de Dieu interdisent à l'Homme de s'engager dans des types de comportement destructifs envers les êtres humains. Il n'est rien dit d'autre dans le Credo au sujet des caractéristiques de Dieu.

Une autre publication officielle, *Les Antécédents et les Cérémonies religieuses de l'Église de Scientologie*, commence par un bref rappel des différentes philosophies religieuses, soulignant les points avec lesquels la Scientologie a des similitudes. Il y est dit :

Dans la Scientologie nous croyons, à mesure que nous devenons de plus en plus conscients spirituellement, nous devenons inévitablement plus conscients de Dieu, ou de l'Être suprême, le premier Moteur immuable.

Par nécessité, toute définition de Dieu doit être subjective, et nous ne tentons pas de définir Dieu comme réalité universelle. Théoriquement, il ne serait possible d'être complètement conscient de Dieu et de toutes ses manifestations, qu'en étant spirituellement avancé. (*Les Antécédents et les Cérémonies religieuses de l'Église de Scientologie de Californie, internationale*, 1970, p. 22)

Il est fait écho dans cette publication de la notion de Dieu comme premier Moteur, lorsqu'il est fait référence au « Créateur ou Être suprême » (p. 10), à « l'auteur de l'univers » (p. 27) et à « la relation de l'Homme avec son Créateur » (p. 16).

En résumé, bien que la Scientologie affirme que Dieu, l'Être suprême, existe, elle n'a pas de dogme sur la forme de l'existence de Dieu. Néanmoins, les scientologues croient qu'avec le processus d'avancement spirituel disponible dans la Scientologie, chacun peut s'étendre à la huitième dynamique ou dynamique de Dieu, et qu'alors la véritable nature de Dieu se révélera à chacun subjectivement.

Ainsi, la Scientologie est, sous certains aspects, similaire à d'autres religions, comme le bouddhisme ou l'unitarisme qui évitent de donner des définitions ou des descriptions dogmatiques de Dieu. La Scientologie ne se mêle pas de la parole de Dieu au sens occidental traditionnel. Plus exactement, comme dans beaucoup de religions orientales, les scientologues cherchent une conscience spirituelle personnelle ou édification. Comme cela apparaîtra dans la prochaine section, il y a d'autres points sur lesquels la Scientologie est plus proche des grandes religions orientales que des religions occidentales.

III.II. LA DIMENSION NARRATIVE OU MYTHIQUE

Dans les écrits de L. Ron Hubbard sur les origines de l'univers matériel, composé de matière, d'énergie, d'espace et de temps (MEST), il existe une dimension mythique ou narrative évidente. Selon Hubbard, « LA VIE EST UN JEU. Un jeu se compose de LIBERTÉ, DE BARRIÈRES et de BUTS ». (*Scientologie : les fondements de la vie*, p. 54) ; pour avoir un jeu, les thétans ont créé le MEST, qui leur impose certaines restrictions. Les thétans sont alors devenus progressivement empêtrés dans le MEST qu'ils ont créé, perdant de vue leurs aptitudes illimitées. L'objectif de la Scientologie est de rendre le thétan capable de redécouvrir ces aptitudes illimitées. Cela implique l'effacement du contenu de ce qui s'appelle le « mental réactif », la partie du mental qui enregistre ce qui arrive quand on est partiellement ou totalement inconscient et quand on souffre physiquement ou émotionnellement, par exemple après un accident ou sous anesthésie. Les perceptions de tout ce qui est dit ou fait à proximité de soi, lors d'une telle expérience traumatique sont, selon la Scientologie, enregistrées dans le mental réactif sous forme d'*engrammes*.

Hubbard enseigne que les engrammes peuvent s'être accumulés, non seulement durant la vie présente, mais aussi pendant les vies passées. Dans *Avez-vous vécu avant cette vie ?* il a mentionné (p. 1) que « l'existence des vies passées est prouvée dans la Scientologie » et il a donné plusieurs récits de gens racontant des événements de vies passées. Dans l'introduction de *Scientologie : une histoire de l'Homme*, il écrit (p. 3) : « Voici un compte rendu objectif et factuel de vos 76 derniers billions d'années. » Il rapporte aussi (pp. 4 et 5) que lorsque l'audition se limite à sa vie actuelle, ceux qui souffrent de maladie physique et mentale obtiennent des résultats lents et médiocres, alors qu'une fois audités sur la « piste totale » qui inclut les vies passées, les résultats sont immédiats et spectaculaires. Dans *Mission dans le temps* (publié à l'origine sous le titre *Test de rappel de la piste totale*, il raconte l'époque où il était marin à Carthage, environ 200 ans av. J.-C.). Plus loin, il affirme (p. 69) : « Je sais en toute certitude où j'étais et qui j'étais ces 80 derniers billions

d'années. » Il raconte aussi que, grâce à l'audition de sa piste totale, il a découvert que les types de sociétés se répètent.

Par exemple, il y a environ 33 billions d'années, la société n'était pas très différente de celle des années 20, avec le rococo du 19^e siècle, le type de motif palmier en pot, le chapeau mou, les mêmes vêtements et divers autres signes distinctifs. L'homme élégant et tape-à-l'œil portait de larges chemises à rayures. Et bien plus tard, au même endroit, il y eut une civilisation arabe qui ne connaissait pas grand-chose aux automobiles ni aux machines mais qui avait de nombreux minarets, des turbans, des pantalons bouffants et des chevaux. (*Mission dans le temps*, p. 74)

Les récits comme ceux qui viennent d'être cités constituent la dimension narrative ou mythique de la Scientologie. La croyance dans les vies passées a quelques similitudes avec les enseignements hindous et bouddhistes de la réincarnation, même si les scientologues n'utilisent guère ce terme pour décrire leurs croyances. Des travaux officiels et récents sur la Scientologie stipulent :

Aujourd'hui dans la Scientologie, de nombreux paroissiens ont la certitude d'avoir vécu d'autres vies avant celle-ci. Ils parlent de vies passées, plutôt que de réincarnation.

Les vies passées ne sont pas un dogme dans la Scientologie. Toutefois, les scientologues finissent généralement par se souvenir d'une vie passée à un moment ou un autre au cours de leur audition. Après cela, ils savent qu'ils ont vécu avant cette vie. (*Qu'est-ce que la Scientologie ?*, p. 643)

Un aspect important de la dimension narrative ou mythique est mis sur les activités et expériences passées du thétan, que cela concerne la création de matière, d'énergie, d'espace et de temps ou d'événements significatifs ayant affecté le thétan durant cette vie ou les vies précédentes. Un autre aspect de la dimension narrative est la place donnée dans diverses publications de Scientologie à la vie de L. Ron Hubbard, la source autorisée des enseignements et des pratiques de Scientologie.

III.III. LA DIMENSION PRATIQUE ET RITUELLE

Au cœur de la Scientologie, il existe certaines pratiques religieuses distinctives, dont la partie centrale est ce qui s'appelle *audition*, ou processing. Cette pratique implique une relation directe entre une personne officiellement désignée comme *l'auditeur* (un ministre

ou un ministre en formation dans l'Église de Scientologie) et une personne recevant les bénéfices de l'audition. Le but de l'auditeur est d'aider l'autre personne (appelée un *préclair*) à découvrir et effacer les empreintes débilitantes (engrammes) laissées par des expériences passées. Pendant une séance d'audition qui peut durer deux heures et demie, l'auditeur pose une série de questions structurées et accuse réception à la réponse donnée par le préclair avant de lui poser la question suivante. Durant le procédé, l'auditeur utilise un électropsychomètre (électromètre) pour aider à localiser les zones de détresse ou de difficulté spirituelle. Les procédés d'audition sont divers et variés et chacun d'eux permet au préclair d'accroître son aptitude à faire face à une partie de sa vie et à la gérer. Lorsqu'on s'est occupé d'une zone particulière de la vie d'une personne de manière satisfaisante, les procédés d'audition s'adressent ensuite à une nouvelle zone. Le but ultime qui requiert de nombreuses séances d'audition, est d'atteindre de nouveaux états d'existence appelés *Clair* et *Thétan Opérant*, qui seront traités au chapitre de la dimension expérientielle.

Bien que l'audition de Scientologie ait quelque ressemblance avec la confession et le conseil pastoral d'autres religions, elle a aussi ses propres caractéristiques et procédures ainsi que sa propre interprétation de la signification spirituelle de ces procédures. Les scientologues déclarent que cette audition possède une efficacité qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Selon une publication officielle :

La technologie de l'audition est invariable, pas de résultats fortuits ni d'applications aléatoires. L'audition n'est pas une période de vague association libre. Chaque procédé est conçu de façon exacte, de même que son application. Il permet d'atteindre un résultat précis lorsqu'il est correctement administré.

L'audition de Scientologie peut faire passer quiconque d'un état d'aveuglement spirituel à la joie radieuse d'une existence spirituelle. (*Qu'est-ce que la Scientologie ?*, p. 164)

Une autre pratique fondamentale de la Scientologie est appelée la *formation*. Elle implique une étude systématique et une application des axiomes et des principes de Scientologie tels qu'énoncés par L. Ron Hubbard. De nombreux programmes de formation sont disponibles, allant des cours d'introduction pour apprendre les principes de base, à des cours plus longs pour former les auditeurs professionnels, puis à des cours encore plus avancés qui enseignent les plus hauts niveaux de conscience spirituelle et de compétence.

Pour ces programmes, des installations sont disponibles à des endroits précis, où les individus étudient les matériaux recommandés et les mettent en pratique, travaillant à leur

propre rythme en étant guidés par des superviseurs de cours entraînés (des ministres). Tout comme l'audition est considérée comme essentielle par les scientologues pour atteindre les états de Clair et au-dessus, la formation est considérée comme essentielle pour se maintenir et avancer au-delà de l'état de Clair. Bien que le contenu d'une telle formation soit spécifique à la Scientologie, les objectifs que les scientologues atteignent avec cette formation sont analogues à ceux atteints par les différents exercices spirituels et programmes d'éducation d'autres religions.

La dimension pratique et rituelle de la Scientologie contient aussi d'autres éléments similaires sur certains points à ceux que l'on trouve dans d'autres religions. Au service du dimanche de l'Église de Scientologie, on trouve une pratique comparable à celle qu'on trouverait dans une Église unitarienne universelle. Le sermon met l'accent sur un aspect de la Scientologie, comme l'un de ses axiomes, une facette de ses codes, ou l'une des huit dynamiques. On peut y lire le Credo de l'Église de Scientologie et la prière pour la liberté totale. Comme d'autres congrégations religieuses, l'Église de Scientologie célèbre aussi des rites de passage, comme les baptêmes, les mariages et les funérailles. La cérémonie du nom ou baptême a une signification particulière dans la Scientologie due à sa doctrine des vies passées.

III.IV. LA DIMENSION DE L'EXPÉRIENCE

Comme on l'a déjà noté, un objectif premier de la Scientologie est de permettre aux individus d'atteindre l'état de Clair. Ceci implique d'effacer tous les engrammes et d'éliminer ainsi le mental réactif. D'après la Scientologie, devenir Clair restaure et renforce l'individualité et la créativité, la bonté innée et la décence. Les témoignages de personnes ayant atteint l'état de Clair, tirés du livre *Qu'est-ce que la Scientologie ?* (pp. 364 et 365) sont aussi démonstratifs que ceux faits par les chrétiens évangéliques au sujet de la transformation de leur vie suite à leur rencontre avec le Christ. Les scientologues déclarent qu'atteindre l'état de Clair n'était pas possible avant l'avènement de la Scientologie :

Notre civilisation ne possède aucun écrit décrivant un état comparable à l'état éclatant de Clair. L'Homme a recherché cela depuis très longtemps mais cet état était inaccessible avant les recherches et les découvertes de L. Ron Hubbard. Quelles qu'aient pu être la compétence, la puissance ou la force d'un être, le mental réactif demeurait là caché et finissait toujours par le tirer à nouveau vers le bas. L'état de Clair existe aujourd'hui et tous les hommes peuvent l'atteindre. Plusieurs milliers de scientologues de par le monde sont Clairs et de nombreux autres y parviennent chaque jour. (*Qu'est-ce que la Scientologie ?*, p. 245)

En proclamant que le salut qu'offre l'état de Clair est unique, la Scientologie est paradoxalement similaire aux religions d'Abraham : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

La Scientologie enseigne aussi qu'après avoir atteint l'état de Clair il est possible de continuer vers de plus hauts sommets de liberté spirituelle, les différents niveaux de Thétan Opérant (OT). Thétan Opérant est défini comme un état au-dessus de Clair, un état dans lequel le Clair a été « refamiliarisé avec ses aptitudes innées ». Un Thétan Opérant « se sait et désire être cause sur la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps » (*Qu'est-ce que la Scientologie ?*, pp. 247 et 274). Dans ce contexte, opérant signifie « capable d'agir et de résoudre les choses » (*Scientologie 0-8*, p. 424). Une fois cet état atteint, le thétan est capable de *tout accomplir* (*Le Manuel de Scientologie*, p. lxxxv). Par conséquent, on dit qu'un thétan recouvre ses aptitudes perdues il y a bien longtemps, au fur et à mesure qu'il progresse dans les niveaux d'OT, jusqu'au moment où finalement il recouvre pleinement son niveau de conscience, sa mémoire et ses aptitudes en tant qu'esprit indépendant de la chair, libéré du cycle sans fin de la naissance et de la mort (*Qu'est-ce que la Scientologie ?* p. 247). Cette condition a quelques similitudes avec le terme bouddhiste *nirvana*.

Le cheminement utilisé par les scientologues pour progresser systématiquement vers les plus hauts niveaux de conscience, la liberté totale, s'appelle le Pont. Diverses publications de Scientologie contiennent un tableau décrivant en séquence les étapes à suivre pour atteindre ce but, et les caractéristiques de conscience atteintes à chacune de ces étapes. Les scientologues disent que leur expérience confirme l'efficacité de cette route tracée par L. Ron Hubbard, et que la Scientologie est le point culminant d'une tradition religieuse vieille d'au moins dix mille ans, perpétuée par le bouddhisme, l'hindouisme, les textes védiques et en partie par les enseignements celtes, grecs et ceux du début du christianisme (*Les conférences de Phoenix*, chapitres 1 à 3 ; *Le Manuel de Scientologie*, p. lxxxix).

III.V. LA DIMENSION ÉTHIQUE

La Scientologie enseigne aussi que le progrès sur le Pont requiert et permet d'atteindre des standards élevés d'éthique et de morale. Ainsi, dans son *Introduction à l'éthique de Scientologie*, Hubbard écrit (p. 5) que « la technologie fondamentale de l'éthique » a constitué une découverte importante dans le domaine de la Scientologie.

Hubbard utilise le terme « morale » en référence à un code de bonne conduite admis collectivement (p. 25), alors qu'il définit l'éthique comme « les actions qu'un individu

entreprind de lui-même en direction d'une survie optimum pour lui et les autres dans toutes les [huit] dynamiques » (p. 19). Hubbard met l'accent sur la rationalité d'un comportement éthique : « L'éthique est faite de rationalité en vue du plus haut niveau de survie » (p. 18) ; « Si un code moral était entièrement raisonnable, il pourrait alors être considéré comme entièrement éthique. Mais ce n'est qu'à ce plus haut niveau qu'on pourrait dire que les deux sont semblables » (p. 25).

À mesure que la Scientologie a évolué, elle a développé une série de codes de conduite applicables à différentes situations. L'un est le Code de l'auditeur, une série d'engagements auxquels se tient l'auditeur pour maintenir de hauts standards de compétence. Un autre est le code du superviseur, qui définit les principes de conduite requis pour les personnes s'occupant de la supervision au sein de l'Église de Scientologie. Il y a aussi le Code d'honneur, qui est un ensemble de maximes plus générales s'appliquant aux relations humaines. Il y a également le Code du scientologue fournissant des règles de conduite axées sur le maintien des droits humains et la diffusion de la Scientologie à travers le monde (*Qu'est-ce que la Scientologie ?*, pp. 730 à 737).

La Scientologie possède une terminologie qui lui est propre pour faire référence à une conduite nuisible ou qui transgresse un code moral auquel on a souscrit. Une telle conduite est appelée un *overt*. Un *overt* que l'on cache ou réfute est appelé une *retenue*. Pendant l'audition, on met l'attention, *entre autres*, sur les *overts* et les *retenues* que le préclair doit affronter.

À un niveau plus général, la Scientologie considère « que le bien est toute action constructive, favorable à la survie » (*Introduction à l'éthique de Scientologie*, p. 21). Pour qu'elle soit bonne, il faut qu'elle comporte davantage de construction qu'elle ne comporte de destruction. À l'inverse, une action qui est plus destructive que constructive est, par définition, une mauvaise action.

Avec ces définitions à l'esprit, la Scientologie dispose de moyens par lesquels un individu peut progressivement élever son niveau d'éthique et améliorer ainsi sa survie dans les huit dynamiques. La « technologie de l'éthique » définit douze « états » ou *conditions* et donne les étapes précises ou *formules* par lesquelles on peut passer à une condition supérieure. Au plus bas niveau, il y a la condition de confusion, où tout n'est que désordre, sans aucune production. Au niveau le plus élevé, il y a la condition de puissance, dans laquelle rien ou presque ne peut mettre la survie en péril. Entre ces deux extrêmes, il y a diverses autres conditions qui suivent un ordre précis : trahison, ennemi, doute,

risque, non-existence, danger, urgence, opération normale, affluence et changement de puissance (Voir *Introduction à l'éthique de Scientologie*, chapitres 4 et 5).

Bien que les scientologues utilisent le terme « éthique » avec des connotations différentes de ce qui est couramment en usage dans le discours philosophique occidental, il est clair que la dimension éthique est une partie fondamentale de la Scientologie. Il faudra citer dans ce chapitre un livret tout aussi important, écrit par Ron Hubbard : *Le chemin du bonheur*, code moral non religieux basé entièrement sur le bon sens. Si les vingt et un préceptes exposés dans le livret ne s'adressent pas qu'aux scientologues, ils font néanmoins partie de leur code moral. Ce code interdit la promiscuité, le meurtre, le vol, les actes illégaux et le fait de porter atteinte à une personne de bonne volonté. Il encourage le fait de prendre soin de soi, la modération, l'amour et le soin des enfants, le respect des parents, le fait de montrer le bon exemple, l'honnêteté, le soutien à un gouvernement œuvrant pour le bien de tous, la sauvegarde et l'amélioration de l'environnement, la loyauté, tenir des engagements, le travail, le développement des compétences, le respect des autres croyances religieuses, ne pas faire aux autres ce qu'on n'aimerait pas qu'ils nous fassent, essayer positivement de traiter les autres de la manière dont on aimerait qu'ils nous traitent et parvenir au succès.

Prouvant qu'ils appliquent ces principes moraux, des groupes affiliés créés par l'Église de Scientologie s'investissent pour lutter contre la drogue, réhabiliter les toxicomanes et les criminels, éliminer l'analphabétisme, remédier au retard et aux difficultés scolaires, améliorer l'environnement, apporter du secours dans des régions sinistrées et défendre les droits de l'Homme.

III.VI. LA DIMENSION SOCIALE ET INSTITUTIONNELLE

La structure ecclésiastique de l'Église de Scientologie est hiérarchisée, similaire aux niveaux définis sur le Pont vers la liberté totale. Au niveau inférieur de cette hiérarchie, on trouve les auditeurs et les groupes de conseil de Dianétique. Les auditeurs à l'extérieur, seuls ou dans le cadre d'un groupe de conseil de Dianétique, donnent de l'audition, des services d'introduction et tout autre service pour lequel ils se sont formés. Pour que les personnes qui découvrent la Scientologie par cette voie puissent progresser davantage sur le Pont, on les réfère à des organisations de Scientologie appelées Églises de classe V où elles peuvent poursuivre leur formation et leur audition.

Les Missions de Scientologie sont le second niveau de la structure ecclésiastique. Les Missions sont souvent présentes dans les parties du monde où la Scientologie n'est

pas encore bien établie. Elles offrent des services d'introduction à la Dianétique et à la Scientologie. Comme elles n'ont pas entièrement le statut d'Église, ces Missions ne peuvent ni former ni ordonner de ministre de Scientologie. On attend de ces Missions qu'elles atteignent le statut d'Église de Scientologie, au fur et à mesure qu'elles s'élargissent et acquièrent un plus haut niveau de formation (Églises de classe V).

Les Églises de classe V sont le troisième niveau de la structure ecclésiastique de l'Église de Scientologie. Elles ont l'autorisation de fournir l'audition et la formation jusqu'à l'état de Clair. Elles supervisent les activités des auditeurs à l'extérieur et des Missions, fournissent une formation de base aux ministres et abritent aussi d'autres types de rituels et de services communautaires mentionnés ci-dessus. Les Églises de classe V fournissent les activités journalières principales de la Scientologie.

Les services d'audition et de formation de Scientologie plus avancés sont fournis par quatre centres situés dans divers endroits du monde. Les personnes qui participent à ces programmes le font de manière intensive, à temps complet, et très souvent dans le but de continuer à servir en tant que ministres quand elles reviennent dans leur église locale.

À un niveau encore plus élevé se trouve l'organisation de service de Flag située à Clearwater, en Floride. Cette retraite religieuse fournit de l'audition avancée et les plus hauts niveaux de formation d'auditeur en plusieurs langues.

Les plus hauts niveaux d'audition de Scientologie sont disponibles sur le *Freewinds*, bateau qui navigue dans les Caraïbes. Ce bateau, qui est le siège de l'organisation des services avancés de l'Église de Scientologie, appelée FSSO (Flag Ship Service Organisation), abrite des conventions, des séminaires et des cours spécialisés auxquels participent des scientologues venant du monde entier.

Le management des opérations internationales de l'Église de Scientologie incombe à des entités ecclésiastiques situées à Los Angeles. Le directeur exécutif international est entouré de onze cadres ecclésiastiques supérieurs, supervisant chacun une activité ou une fonction particulière de l'Église. La structure administrative de l'Église de Scientologie Internationale (CSI) a quelques ressemblances avec celle de l'Église catholique romaine, bien que les fonctions des différents représentants au sein de CSI soient spécifiques à la Scientologie, reflétant les théories de l'administration et de l'organisation exposées par L. Ron Hubbard.

L'Église de Scientologie insiste particulièrement sur le fait que les procédures d'audition et de formation soient utilisées exactement telles qu'elles ont été décrites par L. Ron Hubbard. Ses écrits sur le sujet de la Scientologie constituent dans leur ensemble les Écritures de la religion. Ces Écritures jouent le même rôle dans la Scientologie que dans les diverses autres religions. L'arbitrage final en matière d'orthodoxie et d'orthopraxie revient au Centre de Technologie Religieuse (RTC) établi dans ce but par L. Ron Hubbard.

Étant donné leur croyance qu'ils sont des êtres spirituellement immortels, certains membres de l'Église de Scientologie signent l'engagement de servir éternellement la Scientologie et ses buts. Ces personnes appartiennent à un ordre fraternel religieux appelé Organisation maritime. Elles portent des uniformes qui les distinguent et vivent habituellement en communauté. Ce sont là encore des traits communs avec les ordres religieux d'autres religions.

III.VII. LA DIMENSION MATÉRIELLE

Comme les mosquées de l'islam, les églises du christianisme et les temples du bouddhisme et du judaïsme, les églises de Scientologie sont revêtues de symboles religieux spécifiques, dont le plus remarquable est constitué de deux triangles entrelacés reliés par la lettre S représentant le mot Scientologie. Les triangles symbolisent les éléments fondamentaux des doctrines de la Scientologie. Les angles d'un des triangles représentent l'Affinité, la Réalité et la Communication qui, mis ensemble, mènent à la Compréhension, d'après les enseignements de L. Ron Hubbard. Les angles de l'autre triangle représentent la Connaissance, la Responsabilité et le Contrôle, que l'on estime nécessaires dans tous les domaines de la vie.

L'Église de Scientologie possède comme autre symbole d'un usage courant une croix arrondie, semblable à la croix catholique mais avec 4 branches supplémentaires partant du centre. Les huit branches de la croix de Scientologie représentent les huit dynamiques décrites plus haut. Les ministres de l'Église de Scientologie portent généralement cette croix.

Il existe d'autres symboles officiels représentant la Dianétique, l'appartenance à l'Organisation maritime, l'accomplissement de l'état de Thétan Opérant et l'appartenance à la division 6 (la division pour le public de l'Église de Scientologie). L'utilisation de ces symboles et d'autres symboles enregistrés est scrupuleusement réglementée par le Centre de Technologie Religieuse.

L'électromètre représente une autre facette de la dimension matérielle de la Scientologie. Il est décrit dans les publications de la Scientologie comme « un instrument religieux utilisé lors des confessions ». L'électromètre est un élément essentiel de l'audition qui est elle-même une activité fondamentale dans la Scientologie.

Les nombreuses publications font aussi partie de la dimension matérielle de la Scientologie, allant des livres les plus populaires comme *La Dianétique* en passant par les nombreux volumes de la série des recherches et découvertes, *Comprendre l'électromètre* et *Les Antécédents et Cérémonies de l'Église de Scientologie*, *Le chemin du bonheur*, jusqu'aux trois mille conférences enregistrées de Ron Hubbard. Comme cela a déjà été mentionné, les publications religieuses de Ron Hubbard constituent les Écritures de la Scientologie. La dissémination de ces publications est un moyen utilisé par l'Église de Scientologie pour amener toute la planète à l'état de Clair, conformément au but fondamental de Ron Hubbard.

IV. CONCLUSION

L'analyse ci-dessus montre que les sept dimensions d'une religion décrites par Ninian Smart sont toutes représentées dans la Scientologie. Bien que la Scientologie ait des caractéristiques qui lui soient propres, l'analyse montre également que ses croyances et pratiques sont semblables ou analogues à celles que l'on trouve dans une ou plusieurs religions reconnues.

La question de savoir si la Scientologie est une religion a aussi été examinée par la Haute Cour d'Australie (*L'Église de la Nouvelle Foi et le commissaire aux comptes relatifs à la taxe sur les salaires*, Rapports 57 du journal de la loi australienne [1983] : 785ff.). La Cour a décidé à l'unanimité que la Scientologie est une religion. Dans leurs jugements sur cette affaire particulière, les juges Mason et Brennan se sont servis de deux critères définissant une religion : « (i) la croyance en un être, une chose ou un principe surnaturel ; et (ii) l'acceptation de règles de conduite dans le but de rendre cette croyance effective » (Australian Law Journal Reports 57 [1983] : 785). Les juges Wilson et Deane ont utilisé quatre critères pour déterminer si un système particulier d'idées et de pratiques constitue une religion :

(i) l'ensemble particulier d'idées et/ou de pratiques implique une croyance au surnaturel, croyance que la réalité s'étend au-delà de ce qui normalement perçu par les sens ; (ii) les idées relatives à la nature de l'Homme, sa place dans l'univers et sa relation avec les éléments surnaturels ; (iii) les idées acceptées par les membres requièrent de s'en

tenir à des codes de conduite ou de participer à des pratiques particulières ayant une signification surnaturelle, ou les encouragent à le faire ; (iv) malgré le peu de cohésion et les différentes pratiques et croyances des membres, ceux-ci constituent un groupe ou des groupes identifiables. (Australian Law Journal Reports 57 [1983] : 785)

Un ou plusieurs juges dans cette affaire ont relevé qu'il y avait eu des ajouts aux croyances et aux pratiques de la Scientologie depuis leurs formulations originales, à savoir que la Scientologie n'insiste pas pour que ses membres s'écartent d'autres religions, et qu'il y a un aspect commercial prononcé concernant les pratiques de la Scientologie. Les juges ont conclu qu'aucun de ces éléments n'exclut la Scientologie du rang des religions reconnues. Qui plus est, des faits semblables se sont produits dans d'autres religions reconnues à différents moments de leur histoire.

Pour les raisons données dans l'analyse qui précède, j'estime que la Scientologie est considérée à juste titre comme une religion. En plus d'avoir les principales qualités génériques caractérisant les religions reconnues, la Scientologie possède des traits caractéristiques qui lui sont propres : ses croyances et pratiques particulières en font une religion distincte, plutôt qu'une non-religion.

ALAN W. BLACK
24 janvier 1996